

LA PERSONNALITÉ

Joyce Azar

Cofondatrice et responsable éditoriale de DaarDaar.

**Journaliste à la VRT,
Joyce Azar sélectionne
le meilleur de la presse
néerlandophone
pour les francophones.**

Tous les journalistes francophones ne peuvent pas se targuer de parler parfaitement le néerlandais. Ce n'est pas un problème pour la polyglotte Joyce Azar. Cette dernière a vécu jusqu'à 18 ans à Anvers, d'où sa faculté à être parfaitement à l'aise dans la langue de Vondel.

Ce bilinguisme lui a ouvert des portes puisque, dès sa sortie de l'Université libre de Bruxelles avec son diplôme en poche, Joyce Azar a directement et naturellement pris la direction des médias néerlandophones.

À la VRT, elle travaille d'abord pour feu Radio Vlaanderen International pendant un an et demi – "le RFI flamand", comme elle le qualifie – avant de poursuivre chez Flandreinfo.be avec le même objectif : "informer sur la Flandre en français, anglais, et en allemand, à partir d'articles tirés de tous les médias de la VRT." Lorsque Vincent Laborderie a l'idée de lancer une initiative citoyenne pour informer différemment les francophones sur ce qui se passe au Nord, le politologue et chercheur (français) de l'UCL pense directement à elle. Bonne pioche. "DaarDaar m'a très vite motivée. Je me suis vite rendu compte que, côté francophone, quand on parle de la

Flandre, c'est surtout pour parler de la N-VA alors qu'il s'y passe des milliards d'autres choses. À cause de l'obstacle linguistique, les francophones ne sont pas au courant de ce qui s'y passe. Ils ont une vision assez 'cliché' de leurs voisins", explique-t-elle. Depuis trois ans et demi, Joyce Azar est donc responsable éditoriale du site qui propose gratuitement des traductions publiées dans divers journaux flamands (*De Morgen, De Standaard, Het Laatste Nieuws, De Tijd, Het Nieuwsblad...*) ou issues de sites (Apache...). "Sur DaarDaar, on se concentre sur les papiers d'opinion et d'analyse."

Si la journaliste est bénévole, comme la dizaine de membres que compte l'équipe, DaarDaar paie, en revanche, des traducteurs professionnels mais aussi des droits d'auteur aux éditeurs. Problème : malgré les subsides et les aides diverses, il n'y a plus beaucoup d'argent dans les caisses. C'est la raison pour laquelle Joyce Azar et ses ouailles ont décidé de lancer un appel pour tenir le coup.

Le temps de trouver un modèle économique viable tout en restant gratuit. Pas facile...

Jacques Besnard